



RV Paris 2024

Adolescents et angoisse : de l'agir au dire

Annalisa Bucciol, Italie (forum FLAI)

Depuis quelque temps, dans le service public ou en privé, les adolescents viennent en consultation en raison de la survenue de conduites: absences scolaires, anorexie et boulimie, coupures sur diverses parties du corps, consommation de substances ou d'alcool, annonce du suicide, etc. Ma pratique ne fait pas exception: je rencontre plusieurs adolescents et c'est presque toujours parce qu'ils manifestent un (ou plusieurs) de ces conduites.

Le titre de ce RV "*L'angoisse, comment la faire parler?*" m'a immédiatement évoqué le travail avec ces jeunes et un cas en particulier, Paolo. Arrivé à l'âge de 14 ans avec des coupures sur les bras, le visage sombre, Paolo commençait chaque séance par «*Tout va bien*». Il ne pouvait rien dire sur les coupures, il parlait, mais seulement à travers mes questions, et pendant qu'il parlait, je remarquais parfois que ses yeux devenaient brillants par les larmes, comme s'il était sur le point de fondre en larmes qui ne venaient jamais. Quelque chose là ne parlait pas et c'était quelque chose qui semblait de l'ordre de l'angoisse.

Ce RV m'a donc semblé être l'occasion de penser ma pratique par rapport à cette clinique juvénile: de quoi s'agit-il en ces conduites? Quel est le rapport à l'angoisse? Et que peut apporter la psychanalyse à ces sujets ?

Dans le Sem. X, Lacan donne quelques formules du *acting out*, qui me semblent bien dire de quoi il s'agit avec ces jeunes, ou du moins pour certains: «*L'acting out c'est quelque chose dans la conduite du sujet, essentiellement qui se montre. L'accent démonstratif, l'orientation vers l'Autre de tout acting-out, est quelque chose qui doit être relevé*»¹. Beaucoup de ces jeunes, après un certain temps, en viennent à dire justement que leur conduite a été quelque chose qui devait être visible, «*évident*», qui est venu à la place de la parole.

Pour Lacan, l'*acting out* est «*l'amorce du transfert, c'est le transfert sauvage*», c'est-à-dire quelque chose qui nécessite une interprétation, contrairement au symptôme qui n'est pas un appel à l'Autre, le symptôme est «*jouissance [...] Le symptôme n'a pas besoin de vous comme l'acting out*»². La conduite de cour exhibée de la jeune femme homosexuelle à l'égard de la Dame, souligne Lacan, tout comme le «*comportement paradoxal*» de Dora à l'égard de M. et Mme K.³ était un *acting out*. Donc l'*acting out* n'est pas un passage à l'acte, mais il n'est pas non plus un symptôme : c'est un agir qui, par sa structure, fait appel à l'Autre et à son interprétation, mais sans analyse. Lacan conclut que la question est alors de savoir comment «*on peut le domestiquer, comment on fait entrer l'éléphant sauvage dans l'enclos, et le cheval comment on le met au rond, là où on le fait tourner dans le manège*»⁴.

¹ Lacan J. "Le Séminaire. Livre X. *L'angoisse*", Staferla, séance 23 gennaio 1963, pag. 68

² *ibidem*, pag. 69

³ *ibidem*, pag. 68

⁴ *ibidem*, pag. 70



Il s'agit de passer du sujet «*Autrifié*»⁵ - comme le définit Lacan - montrant sa cause subjective, l'objet comme livre de chair, au sujet divisé qui peut faire l'hypothèse de l'inconscient, c'est-à-dire entrer dans un transfert non sauvage.

Ce que je peux dire, c'est que dans ma pratique, lorsque cela s'est produite, ce n'est pas directement à partir du *acting out* que le cheval a commencé à tourner dans le manège, mais par un domestication patient, un ré-entrer dans le tour du discours. Ces jeunes arrivent presque muets, alors que *ça parle* dans leur conduite: un temps de travail à côté est nécessaire pour que cet appel silencieux mais visible se transforme en un dire.

Avec Paolo, près d'un an de séances ont commencé par un sombre «*Tout va bien*», suivi d'un silence. Mon intervention suivait (je posais une question sur l'école, les amis, la petite amie, etc.), à laquelle Paolo s'accrochait et commençait à parler. Si le thème était épuisé, une deuxième intervention était nécessaire, et ainsi de suite. Au fil du temps, les dites s'accumulent: «*Quand Maria m'a quitté, je me suis senti inadéquat, depuis que je suis enfant, je me suis senti inadéquat*»; «*J'aimerais travailler dans la musique, mais ma mère n'aimerait pas ça, ni mon grand-père*»; «*Mes parents ne sont pas contrariés si je ne réussis pas, mais je crois qu'ils pensent que je ne peux pas être bonne dans quoi que ce soit*»; «*Je faisais [en italien: "mi adeguavo"] ce que je pensais que les autres voulaient*». En effet Paolo est un «*in-adéquat*»?

Peu à peu, les coupures -ti jamais mentionnées- sont moins présentes, Paolo est moins sombre, mais les larmes arrêtées et muettes dans ses yeux continuent d'être présentes. À un certain moment du travail, un cauchemar apparaît, le premier rêve qu'il apporte.

Je suis dans une forêt avec des amis, nous sommes dans les montagnes. Nous arrivons à un endroit où il y a une maison avec une prairie verte et beaucoup de gens. Il y a quelque chose qui ne va pas chez ces gens, ils sont gris, moi et mes amis sommes gris aussi. Nous décidons d'entrer dans la maison, nous descendons, comme dans une cave ou une taverne. En bas, nous trouvons une petite fille, la seule de couleur. Je me retrouve à l'étouffer.

Associant par rapport à la petite fille, Paolo fait un lapsus: «*comme si j'étais [en italien: come se foss-i]*» au lieu de «*comme si c'était [en italien: come se foss-e]*». Je le remarque et Paolo rapidement répond: «*C'est donc moi, mais pourquoi est-ce que je m'étouffe?*». Après il dit: «*peut-être qu'ils sont gris, tous les mêmes, y compris moi, à cause de cette adéquate à ce que les autres attendaient de moi*». Il conclut ainsi «*la petite fille est colorée, parce qu'elle est différente, parce que je suis différente. C'est moi qui étouffe ce que je ressens, ce que je pense, les coupures étaient cela : une façon d'étouffer ce que je ressentais*».

A partir de ce moment, le travail de Paolo change: chaque séance part d'une question ou d'un rêve apporté par lui, reprenant la séance précédente. Il est passé de l'agir au dire, d'un transfert sauvage à un autre type de transfert, du moins c'est ce qu'il me semble.

Et l'angoisse?

Au fil di temps et et après l'identification par Paolo des éléments de sa névrose infantile, un rêve, qui fait tournant, apparaît:

⁵ *ibidem*, pag. 69

XII RENDEZ-VOUS DE
L'INTERNATIONALE DES FORUMS
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES
FORUMS DU CHAMP LACANEN

1 - 5 MAI 2024

L'AN
GOIS
SE

COMMENT
LA FAIRE
PARLER ?

EPTCL
MAISON DE LA CHIMIE
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE
75007 PARIS - FRANCE

Je suis dans une forêt, il y a une maison et beaucoup de gens à l'intérieur, des amis, ma mère, mon père, peut-être même ma sœur. Nous sommes forcés de rester là, par une femme qui est la patronne et qui nous empêche de partir. Je pense que c'est dangereux, que nous devons nous échapper, mais personne ne semble le remarquer. Je le dis à ma mère, mais elle ne répond pas et me tourne le dos, elle veut rester. Je décide de partir et d'une manière ou d'une autre, je ne sais pas comment, je pars.

«*Nous sommes de retour chez la maison dans la forêt*», dit immédiatement Paolo. Faisant des associations avec sa mère et la séparation de ses parents qui s'est faite sans histoires, mais aussi sans explications, sans mots, Paolo conclut «*J'ai dû me dire qu'on ne sait pas pourquoi on perd l'affection, que cela peut arriver d'un moment à l'autre, si soudainement, et je me suis fait donc adéquat, je me suis adapté*».

Le petit Paolo se faisait donc peut-être adéquat, il s'est adapté, jusqu'à ce que l'adolescence frappe à la porte, avec son lot d'angoisse: «*il ne suffit plus de suivre ce que les autres veulent*», dit-il. Viennent alors les coupures, comme *acting out*, qui - dit Lacan - sont faits précisément pour éviter l'angoisse ⁶.

L'angoisse, alors, comment la faire parler ? La question reste ouverte pour moi, mais il me semble que ces jeunes m'apprennent que pour passer de l'agir au dire, du transfert sauvage au travail sous transfert, est nécessaire en tant que préliminaire de ramener l'éléphant dans l'enclos, commencer un métabolisme - je dirais - de l'angoisse, index de l'objet *a*, par la voie de la parole.

⁶ *ibidem*, pag. 65